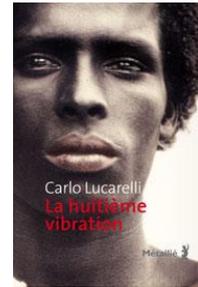


LUCARELLI Carlo, *La huitième vibration* (Métaillé, 2010, 415 p. trad. Serge Quadruppani) Titre original : *L'ottava vibrazione* (Einaudi, 2008)



La neuvième, c'est celle du lecteur, entraîné dès la première page dans les évolutions moites du roman. On transpire sous le brassage insuffisant de ventilateurs aussi mous que les personnages. Oisiveté, immobilité, langueur animale, sexe brutal, tout concourt dès le départ à l'échec de personnages dominés par le climat et l'absence de fil directeur. Le major censé commander est ravagé et torturé par des fièvres physiques et morales. L'intrication des complots sinue dans la tiédeur de la nuit. Seuls quelques personnages émergent de cette stagnation torride. L'enquêteur dont on aimerait qu'il aboutisse, à la poursuite d'un assassin d'enfants. L'enjôleuse dont on souhaiterait qu'elle n'aboutisse pas. Les femmes sont de toute façon inquiétantes dès que l'auteur leur accorde un peu de personnalité. Le seul sympathique, le seul positif, est ce berger des Abruzzes, complètement hors du jeu... et qui s'en tire d'autant plus.

On chemine lentement entre pacifistes, terroristes, velléitaires, belliqueux forcenés, vers le carnage annoncé, puisqu'on connaît la trop célèbre déconfiture d'Adoua. Et des pages terribles la relatent impitoyablement.

Pour moi le seul bémol est cet acharnement à étudier les langues et les accents locaux, entreprise sémantico-linguistique qui coupe le récit sans charme aucun. C'est sans doute séduisant pour les autochtones et les Italiens expatriés, mais j'ai un peu calé.

Mais ce long roman, brutal et remarquablement écrit de manière sèche et précise, se lit sans trêve tant l'auteur excelle à envoûter son lecteur dans les tourbillons méphitiques du désert.

Claudine LAURENT
Avril 2013

Ce livre, au titre énigmatique, est censé traiter de la brève occupation par les italiens de la zone côtière de l'Éthiopie qui correspond maintenant à l'Érythrée : 1894/1896. Les Italiens seront vaincus, fait unique dans le monde des colonies.

Une aubaine car l'Éthiopie est assez mal connue, l'un des seuls pays d'Afrique jamais colonisé avec le Libéria. Et puis c'est un des berceaux de l'humanité avec Lucy. Le roman déçoit, les erreurs historiques sont nombreuses. L'auteur nous décrit la vie de quelques personnages sans rapport réel avec la situation de ce pays.

Le style est lourd. Des détails insignifiants et nombreux, sans grand intérêt, font perdre le fil. De nombreux mots et expressions en amharique (langue éthiopienne) ne sont pas traduits. L'auteur se complait en revanche dans la description de scènes de sexe, avec un vocabulaire trivial et une vulgarité désolante.

Quelques fautes de français, mais pour ne pas accabler l'auteur, dues au traducteur.
Dommage, dommage...

Geneviève BONNEFOY
janvier 2020